

Introduction

Édition et engagement D'autres façons d'être éditeur ?

L'engagement est un concept classique en science politique et en sociologie, utilisé pour aborder les différentes modalités du militantisme et de l'action individuelle et collective (Perrineau, 1994 ; Fillieule, 2001). Mais au-delà du prisme strictement politique, la notion d'engagement est également mobilisée pour analyser les modes d'intervention et les prises de position dans les espaces de production symbolique tels que l'art, la culture et la science. La question de l'engagement des intellectuels, des écrivains et des artistes, récurrente en sciences sociales (Ory et Sirinelli, 1986 ; Charle, 1990 ; Karabel, 1996 ; Sapiro, 1999), permet d'examiner les partis pris politiques, éthiques, moraux ou esthétiques de ces derniers, à l'intersection de la sphère du politique et de la culture¹. Si les grandes figures de l'engagement ont beaucoup été étudiées – Zola, Sartre, Orwell, Saïd et bien d'autres –, l'intérêt s'étend également aux acteurs plus « ordinaires » du monde de la culture et des idées, plusieurs travaux récents s'étant penchés sur les modalités de l'engagement dans les secteurs de la musique (Roueff, 2001 ; Hesmondhalgh, 1999), du cinéma (Mariette, 2008 ; Roussel, 2011 ; Letort et Fisbach, 2015), du théâtre (Lechaux, 2011), ou encore du journalisme (Lévêque et Ruellan, 2010) et de la science (Naudier et Simonet, 2011), contribuant à ouvrir de nouveaux chantiers de réflexion autour de cette notion.

Bien que les figures de l'artiste, de l'intellectuel ou du scientifique engagés aient été, et continuent à être l'objet de multiples attentions, cela est moins le cas de celle de l'éditeur², sans doute en raison de la spécificité de sa position. Homme (femme) de l'art autant que de l'argent, personnage à la fois public et discret, l'éditeur est traditionnellement présenté comme une figure « double », un « miroir sans tain » situé entre le monde social et le monde culturel (Charle, 1992), ou encore comme un « *broker* international entre acteurs et projets intellectuels et politiques » (Sorá, 2010). Sa position d'intermédiaire – entre auteurs et lecteurs, entre contraintes commerciales et exigences artistiques ou intellectuelles – donne une coloration particulière à la notion d'engagement, qui déborde de ce fait l'articulation classique entre culture et politique. L'engagement éditorial se joue en effet à plusieurs niveaux simultanés – professionnel, politique, institutionnel, commercial, biographique, etc. – comme l'illustre le renouveau de l'édition de critique sociale depuis les années 1990 en France (Douyère et Pinhas, 2008 ; Noël, 2012a). Et il serait plus exact de parler d'engagements au pluriel, tant la notion recouvre de facettes au-delà de la sélection, de la mise en forme, de la commercialisation, ou encore de la traduction de textes qui ne verraient pas le jour sans l'action d'éditeurs « engagés ».

Le caractère politique de l'édition a été abondamment documenté par les historiens, et leurs travaux sont trop nombreux pour pouvoir être cités ici de manière exhaustive³. Nous nous contenterons d'évoquer Roger Chartier (1990) et Robert Darnton (1991) pour la période pré-révolutionnaire, Jean-Yves Mollier (1998), Isabelle Olivero (1998) et Philippe Olivero (2003) pour le XIX^e siècle, ou encore, pour le XX^e siècle, Anne Simonin (1991, 2000), Julien Hage (2010) et Marie-Cécile Bouju (2010). Au sein d'une profession traditionnellement attachée à l'ordre (Mollier, 1998), la notion d'éditeur engagé, marquée à gauche de l'échiquier politique⁴, ne s'est que tardivement imposée, autour de la figure de Péguy et après l'Affaire Dreyfus (Kettani, 2011). Elle a beaucoup évolué depuis les années 1970 et les modèles incarnés par Maspero (Hage, 2009), Jérôme Lindon (Simonin, 1994), Nils Andersson (Vallotton, 2007) ou encore Giangiacomo Feltrinelli (Lettieri, 2005). Il s'agit par conséquent d'un concept relativement jeune, dont bien des

¹ Deux numéros de revue récents ont été consacrés à cette question en France : celui de *Sociétés & Représentations* (« Artistes/Politiques ») en 2001, et celui d'*Actes de la recherche en sciences sociales* (« Engagements intellectuels ») en 2009.

² Le numéro de la revue *Mémoires du livre* éditée par le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec consacré au livre et à l'imprimé engagé constitue à cet égard une belle exception. René Audet et Marie-Hélène Jeannotte (dir.), 2011.

³ Pour une bibliographie plus complète, voir Mollier et Sorel (1999). Pour une approche pluridisciplinaire, voir également Michon (1995).

⁴ L'engagement est généralement associé à une pensée progressiste et émancipatrice, particulièrement en France. Si les structures éditoriales idéologiquement de droite et d'extrême droite occupent une place importante dans l'histoire de l'édition, nous avons fait le choix de ne pas les aborder dans ce dossier par souci de cohérence.

aspects restent encore à explorer. La définition de l'engagement éditorial s'est de plus déplacée, dans le monde occidental tout au moins, d'une opposition aux pouvoirs politiques vers une résistance à la domination des logiques commerciales dans un contexte de concentration capitalistique rapide, au point que la figure de l'éditeur indépendant semble prendre le pas sur celle de l'éditeur engagé. La dimension politique de cette résistance de caractère « économique » n'en est pas moins prégnante. Dans de nombreuses autres régions du monde, l'opposition contre les régimes en place et la résistance aux différentes formes de censure et de contrôle de la parole demeurent centrales, comme l'illustrent plusieurs articles de ce dossier. Mais quel que soit le cas de figure, c'est bien l'autonomie du champ éditorial par rapport aux pouvoirs temporels de tous ordres qui est en jeu au travers de la notion d'engagement.

La publication en 1999 de l'ouvrage d'André Schiffrin, *L'Édition sans éditeurs*, a incontestablement marqué une étape dans la diffusion de la critique des conséquences de l'édition « marchandisée » telle qu'elle a pu se manifester dans le monde anglo-saxon (Thompson, 2010), avant de gagner progressivement l'ensemble de la planète. Dans son sillage, énormément d'analyses et d'essais ont été publiés sur le sujet, se greffant sur la problématique de l'exception, puis de la diversité culturelle, ou encore de la bibliodiversité (Pinhas, 2011) et de la lutte contre la standardisation de la production. Des pays émergents tels que le Chili, mais aussi d'anciennes nations à fort capital littéraire comme la France se retrouvent dans ce combat. Cette prise de conscience s'est accompagnée d'une floraison d'initiatives, au niveau tant national que transnational, autour de « l'édition indépendante », de « l'alter-édition », ou encore de la « petite édition » : salons professionnels, associations, collectifs, regroupements, assises, rencontres, manifestes, livres blancs... Un « appareil » s'est progressivement constitué à partir de ces notions, contribuant à unifier les perceptions – à défaut des terminologies –, autour de la nécessité de résister pour défendre une certaine conception de l'édition.

Ces initiatives témoignent d'un regain d'intérêt pour la dimension politique, au sens le plus large du terme, de l'édition : le livre, bien tout à la fois symbolique et commercial, a en effet toujours été un vecteur de circulation des idées – que ces dernières soient ou non progressistes – et du savoir ; c'est un « auxiliaire de la pensée » (Febvre et Martin, 1958) qui occupe de ce fait une position stratégique dans l'espace social. Pierre Bourdieu (1999) soulignait le pouvoir extraordinaire de l'éditeur qui permet de « faire accéder un texte et un auteur à l'existence *publique* ». À l'heure du livre numérique, de l'achat en ligne et de l'autoédition sur Internet, ce pouvoir demeure essentiel. Il ne doit cependant pas conduire à éluder ses conditions économiques de possibilité. Une structure éditoriale s'engage en effet par les contenus publiés, par le travail de médiation qu'elle accomplit, mais également par des aspects plus prosaïques. Les choix de diffusion/distribution, les relations avec les sous-traitants, les libraires, les imprimeurs, participent aussi du processus éditorial, et plusieurs voix récentes se sont faites entendre pour revendiquer une certaine éthique dans l'exercice du métier (notamment Vidal, 2006 et Colleu, 2006). Sans oublier l'exploitation de soi-même, fort courante dans ces milieux à dimension vocationnelle, régulés par la passion inhérente au métier plutôt que par le calcul économique (Noël, 2012b).

Définitions multiples de l'engagement

Au regard des débats qui ont été rapidement retracés ici, ce dossier a pour objectif d'explorer différentes facettes et motivations de l'engagement des éditeurs dans la sphère publique en ce début de XXI^e siècle ou, pour reprendre le titre, d'autres façons d'être éditeur. Et force est de constater que ces dernières sont diverses. Édition engagée, indépendante, critique, militante, *underground*, alternative, progressiste, résistante, marginale, contestataire, hétérodoxe, d'avant-garde : les termes utilisés pour qualifier les structures développant un projet éditorial ambitieux sur le plan intellectuel, artistique et/ou politique sont nombreux, et recouvrent des réalités aussi variées que peu stabilisées. Ils renvoient, selon les dispositifs institutionnels et juridiques, mais aussi selon la puissance économique et le prestige symbolique du pays considéré (Casanova, 1999), à des réalités contrastées. Tous ces termes ont cependant en commun de pointer un phénomène particulier : l'existence de structures d'édition pour qui le métier d'éditeur s'apparente à un engagement, quelles que soient les formes prises par ce dernier.

Si le choix a été fait de regrouper les différents qualificatifs énumérés ci-dessus sous l'ombrelle de « l'engagement », c'est parce que ce terme nous semble caractériser de manière suffisamment ouverte la posture éditoriale qui consiste à privilégier le sens, le contenu véhiculé par les livres, mais aussi la manière de les produire et de les diffuser, sur la rentabilité économique à court terme et, dans certains contextes, sur le « confort » politique. La recherche active d'auteurs, de textes, la défense d'une qualité typographique et de formes originales à l'heure du numérique sont autant d'indices de l'appartenance à la sphère de production restreinte, qui obéit à une logique de l'offre et connaît un cycle de production lent, à la différence de celle de la grande production, centrée sur la demande du public et le temps rapide du commerce (Bourdieu, 1999). Pour reprendre la célèbre formule d'André Schiffrin (1999), il s'agit de traiter d'édition avec éditeurs, au sens fort du terme. À partir de là peu importe, finalement, les qualificatifs retenus,

susceptibles de varier selon le contexte national, le secteur éditorial, le type de catalogue développé et la sensibilité de ses animateurs : le terme d'engagement est suffisamment fédérateur pour les rassembler, sans pour autant en gommer les nuances. L'existence même de débats sur le choix des termes est en soi le signe de luttes de définition significatives pour les différents acteurs impliqués, et les usages sociaux qui en sont faits sont particulièrement intéressants à analyser.

Comment traiter de l'édition engagée

Face à cette dynamique complexe et relativement peu explorée, l'intérêt porté aux structures éditoriales « engagées » n'en est que plus légitime : qui sont ces éditeurs et comment les définir ? Par quels idéaux et modèles professionnels sont-ils portés ? Comment travaillent-ils concrètement ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? Comment conçoivent-ils l'engagement éditorial ? Pour répondre à ces questions, plusieurs angles ont été privilégiés par les textes ici réunis : tout d'abord celui des déterminants de l'engagement et des dispositions mobilisées par les éditeurs pour développer une position d'intervention dans l'espace public, hier comme aujourd'hui. La question des modalités pratiques de l'engagement éditorial est également abordée, qu'il s'agisse du choix des textes publiés, des pratiques de travail au quotidien ou des interactions avec le pouvoir.

Le choix qui a été fait d'élargir la perspective à plusieurs espaces géo-culturels (Europe, Amérique latine, Tunisie, Russie, Chine) présente l'avantage de confronter des situations et des points de vue extrêmement variés. D'un point de vue chronologique, l'approche est à la fois contemporaine, les données portant sur des maisons d'édition apparues entre les années 1980 et 2000, et historique grâce à la perspective de longue durée développée par Julien Hage, qui s'attache aux transformations de l'engagement éditorial dans l'après Seconde guerre mondiale. Sur le plan méthodologique, les contributions s'appuient sur des données primaires recueillies au moyen d'entretiens et d'observations ainsi que sur des analyses de catalogues et d'archives. Les structures étudiées sont également variées : groupement transnational d'éditeurs, revue semi-clandestine, éditeurs « historiques » ou nouveaux venus en voie de professionnalisation, éditeurs d'essais, de littérature, de poésie, d'art, d'ouvrages de jeunesse. Tous ont en commun d'illustrer le caractère extrêmement labile de l'engagement sous différents régimes juridiques et sociaux, et d'accorder une place importante au rapport à la force publique. Tous illustrent que l'édition est un terrain privilégié pour analyser les liens et les points de tension entre les champs culturel, économique et politique.

Présentation des articles

La figure de l'éditeur engagé, telle que nous la connaissons aujourd'hui, s'est progressivement constituée au cours du XIX^e siècle dans le monde occidental, comme le rappelle en ouverture la contribution de Julien Hage. Principalement masculine, liée aux avant-gardes politiques et culturelles, elle s'est incarnée dans de fortes personnalités conjuguant « l'exercice rigoureux et indépendant d'un métier, la réalisation d'une libre vocation personnelle et une fonction démocratique et sociale reconnue ». L'auteur reprend la catégorie « d'éditeurs protagonistes » (Ferretti, 2004) pour rendre compte d'une radicalité qui se manifeste à la fois dans les pratiques professionnelles et dans les actes politiques qui en découlent. Cette posture les place en porte-à-faux par rapport à une profession majoritairement conservatrice, tout en menaçant la pérennité de leurs entreprises, en butte à la répression et à la censure, mais également la vie même de leurs animateurs, notamment dans la période troublée des années 1960-70. Grâce à cette « génération d'éditeurs protagonistes de la décolonisation » dont Julien Hage brosse le portrait à grands traits, l'édition politique sort de sa marginalité, explore des formes organisationnelles alternatives, devient un marché à part entière à l'orée du XX^e siècle.

Constanza Symmes pose la question des conditions de l'engagement et des dispositions des éditeurs à développer une parole publique. Elle s'intéresse pour cela au collectif formé par quatre maisons d'édition de l'espace hispanophone, Editores Independientes, et aux trajectoires de ses fondateurs, marquées par l'expérience de la dictature et de l'exil. Son enquête montre les liens complexes qui se tissent entre passé militant et conception « politique » du métier d'éditeur, caractérisée par une vision transformatrice du monde. La pratique collective permet de faire émerger un langage et un appareil conceptuel communs – notamment autour de la notion de diversité culturelle, de la revendication « d'indépendance » et de la demande d'intervention de l'État –, ainsi que tout un ensemble de savoirs et de savoir-faire issus de l'expérience politique préalable, et réinvestis dans le champ éditorial. Cette dimension collective dessine la possibilité d'une forme renouvelée de contestation à partir de l'espace culturel et de (re)politisation du champ éditorial.

Très différente est la situation en Russie, où la liberté d'expression demeure fragile. Bella Ostromooukhova souligne, à travers le cas de la maison d'édition Ad Marginem, à quel point la notion d'engagement, loin d'être un donné statique, est une valeur qui se construit progressivement, en interaction avec le champ éditorial, et plus largement politique et économique, dans lequel s'inscrit chaque maison d'édition. Il serait en effet difficile d'assigner une ligne éditoriale et politique rectiligne aux éditeurs d'Ad Marginem, passés en l'espace de deux décennies de la production de

textes littéraires « scandaleux » et d'essais à fort retentissement médiatique à celle d'ouvrages d'art visant un lectorat « occidentalisé » et « discrètement oppositionnel ». Leur engagement, non dénué d'un certain opportunisme, a connu des périodes de flux et de reflux, sur fond de crise économique, de menace de rachat et de professionnalisation progressive. Comme l'écrit l'auteure, « plutôt que d'un engagement politique clair, on pourrait parler d'une posture intellectuelle critique dont le sens varie au gré des situations ».

La « double contrainte » économique et politique pesant sur l'activité éditoriale est également flagrante en Tunisie. Abir Kréfa a enquêté sur l'édition sous les présidences de Bourguiba et Ben Ali, en s'attachant à l'émergence, à partir des années 1980, d'éditeurs d'ouvrages à caractère « culturel », c'est-à-dire de livres économiquement peu rentables (littérature, essais, livres d'art, etc.). L'auteure relève chez ces éditeurs trois modalités principales de l'engagement : s'engager, tout d'abord, dans des formes d'édition risquées dans la mesure où elles induisent des pertes matérielles, mais également un coût politique difficilement mesurable du fait du caractère imprévisible de la censure ; s'engager ensuite dans une négociation permanente avec les institutions sur les limites de ce qui est publiable et ce qui ne l'est pas autour du triple interdit du sexe, de la politique et de la religion ; s'engager, enfin, en diffusant auprès des « masses » perçues comme conservatrices des valeurs « rationalistes » et une lecture « progressiste » des textes religieux. Sur un marché étroit dominé par l'édition scolaire et parascolaire, où le spectre du retour de la censure administrative n'est jamais très éloigné, les maisons d'édition tunisiennes doivent user de pratiques de contournement et de ruses multiples.

Cette forme de « bricolage » est également présente en Chine, comme l'illustre la contribution de Frédéric Le Gouriérec à partir de l'exemple de la revue de poésie non autorisée *Shuimo*, créée en 2000, qui mélange littérature expérimentale et art contemporain. Les péripéties administratives et judiciaires de la revue et de son animateur, Wu Youming, tout à la fois policier et poète lié aux milieux artistiques d'avant-garde, permettent d'approcher les « zones grises » situées aux marges de l'édition officielle. Et notamment de saisir la porosité de la frontière entre légalité et illégalité dans un pays « où les principes du droit et les mécanismes de son application relèvent de deux logiques différentes ». Les catégories habituelles de classement tendent à être ébranlées par une configuration juridique où une publication « non officielle » signifie tout à la fois qu'elle « vient du peuple », qu'elle relève du secteur privé et qu'elle est « amateur ». Ici aussi, les ruses de l'éditeur pour déjouer les censeurs sont aussi cocasses qu'admirables et reposent sur de multiples solidarités invisibles. Et l'on constatera que le choix du papier contre la publication en ligne, l'apparent amateurisme de la pratique, de même que l'attachement à la matérialité du livre, peuvent s'avérer fort utiles dans un tel contexte.

Les cinq articles rassemblés dans ce dossier ne constituent qu'un aperçu des multiples manières pour l'édition de s'engager avec et dans le monde social. Nous espérons qu'ils ouvriront la voie à d'autres travaux sur un sujet plus que jamais d'actualité, à l'heure où la disparition de François Maspero crée un vide difficile à combler. Données empiriques et enquêtes de terrain sont nécessaires pour comprendre les reconfigurations de l'édition et les formes d'un engagement multiple et vivant. Nous vous invitons dans cet esprit à consulter les ressources supplémentaires, mises en ligne sur le site de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, qui rassemblent plusieurs témoignages d'éditeurs (www.alliance-editeurs.org).

Sophie Noël





Références

AUDET, René, JEANNOTTE, Marie-Hélène (dir.), 2011.

Le livre et l'imprimé engagés. *Mémoires du livre / Studies in book culture*, Vol. 3, n°1. Disponible sur Internet : <http://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007570ar.html>

BOURDIEU, Pierre, 1999.

Une révolution conservatrice dans l'édition. *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°126-127, p. 3-27.

BOUJU, Marie-Cécile, 2010.

Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

CASANOVA, Pascale, 1999.

La République mondiale des lettres : histoire structurale des révoltes et des révolutions littéraires. Paris : Le Seuil.

CHARLE, Christophe, 1990.

Naissance des intellectuels : 1880-1900. Paris : Minuit.

CHARLE, Christophe, 1992.

Le temps des hommes doubles. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 39, p. 73-85.

CHARTIER, Roger, 1990.

Les origines culturelles de la Révolution française. Paris : Le Seuil.

COLLEU, Gilles, 2006.

Éditeurs indépendants : de l'âge de raison vers l'offensive ? Paris : Alliance des éditeurs indépendants.

DARNTON, Robert, 1991.

Édition et sédition. La littérature clandestine au XVIII^e siècle. Paris : Gallimard.

Dossier Artistes / Politiques, 2001.

Sociétés & Représentations, n° 11.

Dossier Engagements intellectuels, 2009. *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 176-177.

DOUYERE, David, PINHAS, Luc, 2008.

L'accès à la parole : la publication politique des éditeurs indépendants. *Communication & langages*, n° 156, p. 75-89.

FEVRE, Lucien, MARTIN, Henri-Jean, 1999 [1958].

L'apparition du livre. Paris : Albin Michel.

FERRETTI, Gian Carlo, 2004.

Storia dell'editoria letteraria in Italia, 1945-2003. Turin : Einaudi.

FILLIEULE, Olivier, 2001.

Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum. *Revue française de sciences politiques*, n° 51, p. 199-215.

HAGE, Julien, 2009.

Une brève histoire des librairies et des éditions Maspero. In Collectif, *François Maspero et les paysages humains.* Lyon : La Fosse aux ours/À plus d'un titre, p. 94-160.

HAGE, Julien, 2010.

Maspero, Feltrinelli, Wagenbach, une nouvelle génération d'éditeurs politiques d'extrême gauche en Europe occidentale.

Thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

HESMONDHALGH, David, 1999.

Indie: The institutional politics and aesthetics of a popular music genre. *Cultural Studies*, n°13 (1), p. 34-61.

KARABEL, Jerome, 1996.

Towards a Theory of Intellectuals and Politics. *Theory and Society*, n° 25, p. 205-223.

KETTANI, Assia, 2011.

Deux aventures éditoriales à l'époque de l'Affaire Dreyfus : Stock et les Cahiers de la Quinzaine. *Mémoires du livre / Studies in book culture*, Vol. 3, n°1. Disponible sur Internet : <https://www.erudit.org/revue/memoires/2011/v3/n1/1007573ar.html>

LECHAUX, Bleuenn, 2011.

Des contradictions du théâtre critique new-yorkais. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°186-187, p. 80-93.

LETORT, Delphine, FISBACH, Erich (dir.), 2015.

La culture de l'engagement au cinéma. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

LETTIERI, Carmela, 2005.

Giangacomo Feltrinelli éditeur militant : trajectoire individuelle et construction d'une figure mythique. In **LEGENDRE, Bertrand, ROBIN, Christian (dir.).** *Figures de l'éditeur. Représentations, savoirs, compétences, territoires.* Paris : Nouveau Monde Éditions, p. 31-42.

LEVEQUE, Sandrine, RUELLAN, Denis (dir.), 2010.

Journalistes engagés.

Rennes : Presses universitaires de Rennes.

MARIETTE, Audrey, 2008.

Le « cinéma social » aux frontières de l'engagement. Sociologie d'une catégorie entre art et politique. Thèse de doctorat en sociologie sous la direction de Jean-Louis Fabiani, Université Paris 8.

MICHON, Jacques (dir.), 1995.

Édition et pouvoirs.

Laval : Presses universitaires de Laval.

MOLLIER, Jean-Yves, 1998.

Édition et politique (XIX^e-XX^e s.). In

BERNSTEIN, Serge, MILZA, Pierre (dir.). *Axes et méthodes de l'histoire politique.* Paris : PUF, p. 433-445.***

MOLLIER, Jean-Yves, SOREL Patricia, 1999.

L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France aux XIX^e et XX^e siècles.

Approche bibliographique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 126-127, p. 39-59.

NAUDIER, Delphine, SIMONET, Maud, (dir.), 2011.

Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements.

Paris : La Découverte.

NOËL, Sophie, 2012a.

L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels.

Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB.

NOËL, Sophie, 2012b.

Maintenir l'économie à distance dans l'univers des biens symboliques : le cas de l'édition indépendante critique. *Revue française de socio-économie*, n°10, p. 73-92.

OLIVERA, Philippe, 2003.

De l'édition « politique et littéraire » : les formes de la politique lettrée entre la Belle Époque et l'entre-deux-guerres.

Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle, n° 21, p. 127-151.

OLIVERO, Isabelle, 1998.

Les propagandes catholiques et républicaines dans la librairie au début de la III^e République (1860-1880). In **MOLLIER, Jean-Yves (éd.)**.

Le commerce de la librairie en France au XIX^e siècle. Paris : IMEC, p. 243-253.

PERRINEAU, Pascal (dir.), 1994.

L'engagement politique, déclin ou mutation ? Paris : Presses de la FNSP.

ORY, Pascal, SIRINELLI, Jean-François, 1986.

Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours. Paris : Armand Colin.

PINHAS, Luc, 2011.

Indépendance éditoriale et défense de la bibliodiversité en Amérique latine. *Communication & Langages*, n° 170, p. 47-62.

ROUEFF, Olivier, 2001.

Bohème militante, radicalité musicale : un « air de famille ». La sensibilité des musiques improvisées au militantisme radical. *Sociétés & Représentations*, n°11, p. 407-432.

ROUSSEL, Violaine, 2011.

Art vs war. Les artistes américains contre la guerre en Irak. Paris : Presses de Sciences Po.

SAPIRO, Gisèle, 1999.

La guerre des écrivains, 1940-1953. Paris : Fayard.

SCHIFFRIN, André, 1999.

L'Édition sans éditeurs. Paris : La Fabrique.

SIMONIN, Anne, 1991.

Les Éditions de Minuit et les Éditions du Seuil. Deux stratégies éditoriales face à la guerre d'Algérie. In **RIOUX, Jean-Pierre, SIRINELLI, Jean-François.** *La guerre d'Algérie et les intellectuels français.* Bruxelles : Éditions Complexe, p. 219-246.

SIMONIN, Anne, 1994.

Les Éditions de Minuit, 1942-1955. Le devoir d'insoumission.

Paris : IMEC Editions.

SIMONIN, Anne, 2000.

Écrire le politique : quelques formes contemporaines du livre politique. In **MOLLIER, Jean-Yves (dir.)**. *Où va le livre ?*

Paris : La Dispute, p. 143-157.

SORÁ, Gustavo, 2010.

Édition et politique. La guerre froide dans la culture latino-américaine des années 1960.

In **HAUSER, Claude, LOUÉ, Thomas, MOLLIER, Jean-Yves et VALLOTTON, François (éds.)**. *La diplomatie par le livre : Réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours.*

Paris : Nouveau Monde Éditions, p. 89-114.

THOMPSON, John B., 2010.

Merchants of culture: the publishing business in the 21st Century.

Cambridge : Polity Press.

VALLOTTON, François, 2007.

Livre et militantisme. La Cité éditeur 1958-1967. Lausanne : Éditions d'en bas.

VIDAL, Jérôme, 2006.

Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'édition indépendante et la publicité de la pensée critique. Paris : Éditions Amsterdam.

Auteur.e



Sophie Noël est sociologue, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 13, chercheuse au LabSIC et au CESSP-CSE (EHESS). Ses recherches portent sur les liens entre sphère éditoriale et politique, ainsi que sur les usages de la notion d'indépendance dans les industries culturelles. Elle a notamment publié *L'édition indépendante critique : engagements politiques et intellectuels* (Presses de l'Enssib, 2012), et « Keeping neoliberal economic principles at a distance. The case of "radical" independent presses in France », in Ulrike Shuerkens (dir.), *Global Management, Local Resistances* (Routledge, 2014).